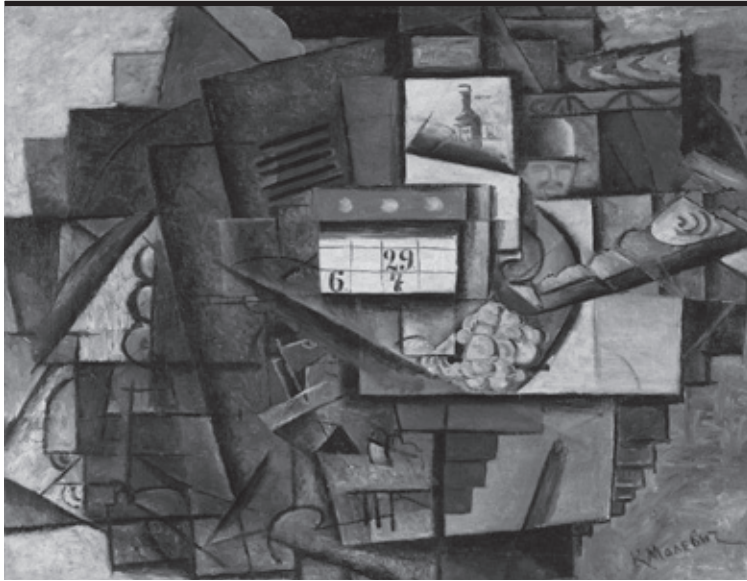


L'avant-garde comme fabrique d'idées : une exposition à Bozar

Aucun doute, l'avant-garde fait son retour en force. Ces dernières années, les arts plastiques des années 1890 - 1920 connaissent en effet un regain d'intérêt fulgurant. C'était l'époque où se tramaient des révolutions, où les formes anciennes éclataient pour céder la place à un langage visuel fondamentalement innovateur. La Belgique à elle seule a consacré plusieurs grandes expositions à l'avant-garde, entre autres l'exposition sur l'art abstrait en Europe (en 2013 au musée des Beaux-Arts de Gand), une autre sur Theo van Doesburg (au printemps 2016 à Bozar à Bruxelles) et une troisième sur l'avant-gardiste belge Marthe Donas (également au printemps 2016, au musée des Beaux-Arts de Gand). Dans la foulée, Bozar organise à l'automne 2016 une grande exposition *The Power of the Avant-Garde. Now and Then*.

Bien sûr, l'inspiration vient en partie des commémorations autour du centenaire de la Première Guerre mondiale qui fut à la fois la ligne de fracture et le moteur de l'avant-garde de l'époque. Mais il y a plus : l'avant-garde historique a également influencé et fécondé une génération entière d'artistes contemporains. Aussi, Ulrich Bischoff, le commissaire de *The Power of the Avant-Garde*, ne veut-il pas seulement se concentrer sur ce qui s'est produit dans l'art il y a un siècle, mais il a demandé à une quinzaine d'artistes contemporains de s'associer en tandem avec un confrère de l'avant-garde historique. Leur dialogue fournira la preuve que l'avant-garde n'a pas fini de se développer.

La première signification du terme «avant-garde» s'explique dans un contexte militaire. On donne le nom d'avant-garde aux troupes envoyées en avant pour reconnaître le terrain avant la progression d'une armée. À la fin du XIX^e siècle, on commença à utiliser le terme pour les artistes et théoriciens pionniers qui



Kazimir Malevitch
Femme dans un tramway,
1913, collection «Stedelijk
Museum Amsterdam».

prônaient un art radicalement nouveau. Vers 1890, l'époque se prêtait petit à petit à expérimenter de nouvelles formes et d'autres contenus dans le domaine de l'art. L'ordre social établi était remis en question, c'était le début du socialisme, de la revendication du suffrage universel et des premières manifestations de masse. Simultanément, la société changeait profondément grâce aux nouvelles technologies et aux théories innovantes: le train et l'automobile introduisaient la notion de vitesse, le téléphone permettait une communication à grande distance, Freud publiait ses études sur le rêve et l'hystérie et Einstein formulait sa théorie de la relativité qui remettait en question les anciennes théories de Newton sur l'univers. L'art aussi faisait l'objet d'une innovation radicale. Les artistes rompaient avec la tradition académique sous plusieurs aspects: sa formation et ses idées traditionnelles ainsi que ses images usées jusqu'à la trame. Ulrich Bischoff met l'accent sur deux individualistes du début du modernisme: James Ensor¹ à Ostende et Edvard Munch à Oslo. Tous deux ont délaissé très tôt la représentation du

monde observable. Chez Ensor surgissent alors masques, monstres et caricatures dans des scènes carnavalesques, parfois apocalyptiques, tandis que Munch explore plutôt la maladie, la jalousie, la solitude et la mort. Bien sûr, l'exposition réserve aussi une place aux divers groupes d'artistes qui ont mené leurs explorations au-delà des frontières connues. Avec *Die Brücke*, fondé en 1905 à Dresde, Ludwig Kirchner et Erich Heckel visaient un art plus «direct» et «honnête». Ainsi, ils travaillaient d'après la nature et les modèles en mouvement. *Der Blaue Reiter* voulait, sous la direction de Vassily Kandinsky, se mettre en quête des fondements théoriques du spirituel dans l'art, tandis que Marinetti visait dans le futurisme, fondé sur un vrai manifeste (1909), à déifier la vitesse et à la traduire dans des œuvres d'art. À Saint-Pétersbourg et à Moscou, ce fut le début du cubo-futurisme et du constructivisme qui donnerait naissance au *Carré noir sur fond blanc* de Malevitch. Le *Bauhaus* à Weimar s'attelait à associer l'art et la technique afin d'œuvrer à un monde nouveau et meilleur. Les horreurs de la Première Guerre mondiale

joueraient aussi leur rôle: les utopies étaient battues en brèche et des artistes tels que Piet Mondrian, Theo van Doesburg et Georges Vantongerloo cherchaient refuge dans un art ascétique, pur et autonome - le *nieuwe beelding* (néoplasticisme).

Cependant, Ulrich Bischoff ne considère pas l'avant-garde comme un chapitre que l'on referme vers 1920, mais bien comme une fabrique d'idées qui n'a rien perdu de sa valeur ni de sa vitalité. Il s'est adressé à quinze artistes contemporains renommés, parmi lesquels John Baldessari, David Claerbout, Marlene Dumas, Olafur Eliasson, William Kentridge, William Forsythe, Marijke van Warmerdam et Jeff Wall, auxquels il a demandé de choisir chacun une œuvre d'un confrère de l'avant-garde historique. C'est ainsi qu'il souhaite exprimer les forces, significations et possibilités qui sommeillent aujourd'hui encore dans l'art d'il y a cent ans. Marlene Dumas² a choisi la série *Alpha et Omega*, une série de lithographies datant de 1908 d'Edvard Munch. «Munch signifie pour moi le modernisme et l'existentialisme, et la fin du naturalisme», confie la peintre néerlando-sud-africaine. «La subjectivité l'emporte sur le réalisme. Le doute règne». Dumas estime aussi que Munch représente «des histoires d'amour modernes»: «Non seulement entre hommes et femmes, mais également entre nous et la nature. Comment nous tentons de nous réconcilier avec l'affection, l'aliénation et la mort».

Le peintre Luc Tuymans³ engage, quant à lui, un dialogue avec la sculpture *Cheval-Majeur* (1914) de Raymond Duchamp-Villon: une œuvre qui montre de manière inédite la symbiose de la nature, de l'homme et de la machine ainsi que les horreurs qui en découlent inéluctablement. Pour Tuymans, il s'agit d'une des sculptures les plus iconiques des XX^e et XXI^e siècles, débordant d'énergie et grondant de menace, comme «une bombe prête à éclater à tout moment».

Eric Rinckhout
(Tr. N. Callens)



David Claerbout

Four Persons Standing, 1999, image fixe.

73

The Power of the Avant-Garde, du 29 septembre 2016 au 22 janvier 2017 à Bozar à Bruxelles (voir www.bozar.be).

1. Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 3-7.
2. Voir *Septentrion*, XLIII, n° 3, 2014, pp. 85-88.
3. Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 35-41.